

FILMS GRAND HUIT
& FELINA FILMS
PRÉSENTENT

Mi Bestia

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
CAMILA BELTRÁN

AVEC STELLA MARTÍNEZ MALLELY MURILLO MARCELA MAR HÉCTOR SÁNCHEZ FELIPE RAMÍREZ
UN SCÉNARIO DE CAMILA BELTRÁN EN COLLABORATION AVEC SILVINA SCHNIGER PRODUIT PAR LIONEL MASSOL CAMILA BELTRÁN & PAOLA ANDREA PÉREZ NIETO PRODUCTRICE ASSOCIÉE PAULINE SEIGLAND IMAGE SYLVAIN VERDET DÉCORS SOFIA GUZMÁN
DIRECTION ARTISTIQUE JUAN MANUEL GARCÉS COSTUMES LUZ HELENA CÁRDENAS MAQUILLAGE LINA CADAVID SON JUAN FELIPE RAYO MONTAGE JEANNE OBERSON & CAMILA BELTRÁN MONTAGE SON DAMIEN TRONCHOT MIXAGE FRÉDÉRIC HAMELIN
UNE COPRODUCTION FILMS GRAND HUIT FELINA FILMS INERCIA PELÍCULAS GANAS PRODUCCIONES AVEC LE SOUTIEN DU FDC PROIMÁGENES COLOMBIA AIDE AUX CINÉMAS DU MONDE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
INSTITUT FRANÇAIS RÉGION BRETAGNE BREIZH FILM FUND RÉGION NORMANDIE EN ASSOCIATION AVEC PULSAR CONTENT NEW STORY COFINOVA 19 © 2024 - FILMS GRAND HUIT / FELINA FILMS / INERCIA PELÍCULAS / GANAS PRODUCCIONES



FIDELITY

MI BESTIA

UN FILM DE CAMILA BELTRÁN

COLOMBIE, FRANCE - 2024 - 75 MIN

SORTIE LE 4 SEPTEMBRE 2024

Bogotá, 1996.
La population est effrayée : le diable va arriver lors d'une éclipse de lune imminente.
Mila, 13 ans, sent que le regard des autres sur elle se fait plus oppressant. Elle se demande si la métamorphose de son corps a un rapport avec cette prophétie. Le jour tant redouté arrive, la lune rouge illumine le ciel.

PRODUCTION

Felina Films

Camila Beltrán

Films Grand Huit

Lionel Massol

DISTRIBUTION

New Story

Elisabeth Perlié

CO-PRODUCTION

Inercia Películas

Ganas Production



- LISTE TECHNIQUE**
- Réalisation Camila Beltrán
- Scénario Camila Beltrán et Silvina Schnicer
- Image Sylvain Verdet
- Son Juan Felipe Rayo, Damien Tronchot et Frédéric Hamelin
- Montage Jeanne Oberson et Camila Beltrán
- Musique originale Wissam Hojeij

- FESTIVALS**
- Acid Cannes 2024
 - Festival International du Film de Shanghai 2024
 - Festival international du film fantastique de Neuchâtel (NIFF) 2024
 - Festival international du film fantastique de Catalogne (Sitges) 2024



CELLE QUI FAIT

Souvenirs d'enfance, frayeurs adolescentes

Le point de départ de *Mi Bestia* provient d'un croisement entre l'adolescence d'une jeune fille et l'attente d'une prophétie : celle de la venue proche du Diable. La Colombie est un pays très catholique où on croit vraiment en Dieu et craint encore le Diable ! On a très peur de l'inconnu aussi. Adolescente, je ne pouvais pas marcher seule dans la rue ou prendre le bus comme mes frères le faisaient. On disait qu'il y avait toujours un violeur qui rôdait. À travers ce film, j'ai voulu cerner cette atmosphère et surtout la peur tétanisante qu'elle engendre - parfois plus violente que les risques réels. La télévision y joue un rôle important car elle était également très présente dans mon enfance ! Pour l'anecdote, mon père apparaît à un moment dans le film en tant que journaliste, son métier dans la vraie vie. Quand j'étais petite, il m'emmenait travailler avec lui, notamment la nuit, pour monter des reportages sur des concours de beauté ou des faits divers horribles. C'est aussi pour cela que la réflexion sur l'image fait partie de moi.

Filmer l'intériorité

Avec Sylvain Verdet, mon chef opérateur, on s'est posé beaucoup de questions sur la manière de rentrer dans le monde de Mila, l'héroïne du film. Ce qu'elle vit est si viscéral que cela ne peut être formulé, et il était donc évident que je n'allais pas utiliser de voix off. Il fallait plutôt que son intériorité s'exprime par l'image. Nous avons décidé de ne pas tourner à 24 images/sec mais à 16, 8, 12, ce qui crée un effet de décalage et de flou dans le mouvement. Et en postproduction, nous avons trouvé un moyen de simuler l'impression de plusieurs cadences au sein d'un même plan ; ce qui relève d'un travail artisanal de l'image numérique, afin d'enrichir les niveaux de perception de Mila. J'aime l'artisanal, et la possibilité de dire : « *Oui c'est un film, ce n'est pas vrai, et alors ?* ». J'ai voulu assumer l'aspect conte, fable, de cette histoire. C'est le cinéma que j'aime et que je voudrais continuer à faire ! Il y a une phrase de Robert Desnos qui dit : « *Le vrai cinéma c'est aussi quand on voit la trace d'un baiser sur le support de l'écran* ».

Nous avons voulu évoquer sa subjectivité, et se placer dans son regard à elle de façon assumée, en évitant la neutralité. Quand on filme le point de vue d'un enfant ou d'une adolescente, il me semble naturel de ne presque jamais voir les adultes en entier. Dans le film, ils sont toujours vus de manière fragmentée. Ainsi, tout se mélange pour Mila : la télévision, les dialogues, les endroits où elle se promène, la boue, le sang... Cela constitue son monde sensoriel et organique.



La femme, le diable et le monstre

Je voulais lier la question du diable à la perception du féminin, sans pour autant être dans le jugement. Au contraire, je souhaitais décrire l'atmosphère qui engendre certains comportements. C'est la société dans son ensemble qui nuit, pas les individus. Je pense que beaucoup de femmes, surtout de ma génération, attendent que soit portée à l'écran cette atmosphère dans laquelle on a grandi, la frustration de la peur, et ces récits qui nous hantent. C'est le personnage secondaire de Dora, la nounou de Mila d'origine afrodescendante, qui incarne cette forme d'association créée entre la femme, le diable et le monstre. À travers ce film et la complicité entre Dora et Mila, j'ai essayé de montrer que les femmes n'ont pas peur, et qu'en découvrant "notre bête" il est possible de s'affirmer pleinement et de refuser d'être une proie !

Le rapport de domination exercé par le monde occidental sur le monde animal et toutes les formes de vie "non-humaines" est très problématique. Je suis beaucoup plus attirée par la conception animiste présente dans les croyances préhispaniques dans laquelle l'être humain se place dans un magma de vie qui se métamorphose sans cesse, où il y a de l'interdépendance, où les êtres sont liés. C'est dans cet espace que Mila trouve un appel d'air, c'est ce monde-là qui la sauve.



CEUX QUI REGARDENT

PASCALE HANNOYER, THOMAS JENKOE ET CLARA TEPER
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

Mi Bestia s'ouvre sur un lever du jour : tandis que de l'ombre émerge un lac au cœur d'une forêt luxuriante, les chants des oiseaux montent pour résonner en un cri immense. À l'image de ce plan inaugural, la puissance et le mystère du sauvage irriguent le film, comme la jungle marécageuse qui surgit en pleine ville, attirant Mila irrésistiblement, comme les chiens qui grondent à l'entrée de l'école et qu'elle caresse sans crainte.

Elle est née fille, elle a l'âge où le regard du beau-père devient insistant, où elle doit attendre à la maison une mère qui n'a pas le temps, où on lui interdit de marcher seule dans les rues parce que les filles disparaissent. Mais Mila n'a peur de rien, elle déambule, casque sur les oreilles, rencontre ce garçon à la sortie de l'école, esquive un destin sage et domestique. La caméra s'aimante au visage de son actrice, le regard de la cinéaste recompose le monde autour d'elle, humide et flou, sombre, bouché. Le fantastique innerve par petites touches, juxtaposant les fragments de réel : une croyance populaire en boucle à la télé, une perruche qui s'échappe, une coupure de courant, deviennent tous vecteurs du surnaturel et composent la partition mystique, combative et secrète d'une enfant qui se transforme.

CELUI QUI MONTRE

JEREMY BRETA,
PROGRAMMATEUR À L'AMERICAN COSMOGRAPH
DE TOULOUSE

Pour son premier long-métrage, Camila Beltrán construit un récit d'initiation nimbé de fantastique. Elle en assume les nombreuses références, qu'elles soient anciennes – *Carrie*, *le bal du diable* – ou récentes – *Tiger Stripes*. Elle trouve cependant sa singularité dans son enracinement dans la société colombienne : son folklore, son imaginaire, ses croyances et le poids qu'y exerce encore aujourd'hui la religion. Elle ose aussi des partis-pris formels proches du cinéma expérimental : *Mi Bestia* est ainsi majoritairement tourné dans une cadence plus « lente » qu'habituellement (8, 12 ou 16 images par seconde plutôt que 24), procédé original qui renforce l'étrangeté de son atmosphère.

Dans une Bogotá partagée entre son urbanité saturée d'écrans de télévision et la forêt sauvage encore présente au cœur de la ville, Mila découvre tout à la fois sa féminité, la force de la sororité et la prédation masculine. En s'inspirant de ses propres souvenirs, Camila Beltrán nous dévoile une Colombie métissée, organique, magique, peu montrée au cinéma. À travers les yeux de sa jeune héroïne, superbement incarnée par une comédienne non professionnelle, elle nous offre un conte qui cache sous sa noirceur et son mystère un paysage inédit, empli d'espoir pour les femmes comme pour la jeunesse.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Devenir-animal

On devient animal en devenant étranger à soi. Dans leur ouvrage *Mille Plateaux*, Gilles Deleuze et Felix Guattari développe le concept de "devenir-animal" comme le fait de partir loin, hors de soi et d'éprouver l'ouverture à l'autre, à l'altérité. Mila, la protagoniste de *Mi Bestia*, le premier long métrage de Camila Beltrán, fait cette expérience du devenir-animal dans la Bogota des années 90. Inspirée par la conception animiste que l'on trouve dans les croyances préhispaniques, la cinéaste permet à Mila de trouver sa voie dans cette zone de liaison entre humains et non-humains.

Mila est traversée par les changements physiques fondamentaux du passage à un corps de femme. Elle est également submergée par un désir inexprimable dans cette société où la peur plane, et où les corps et les émotions des jeunes filles sont cadencés. Alors, elle accueille ces changements, cultive sa subjectivité et son intériorité jusqu'à embrasser son devenir-animal et sa liberté.

Entre chien et loup

Le parcours de Mila dans cet espace-temps particulier que sont les années 90 en Colombie se traduit sensoriellement par l'image et le son. En collaboration avec le chef opérateur Sylvain Verdet (qui travaille notamment avec Clément Cogitore ou Bertrand Mandico) une recherche sur la cadence de l'image, les cadres et le format permet au film de créer sa propre matérialité. Ainsi, les images et sons venus du réel se déforment et se tordent au prisme de l'intériorité de Mila. Dans son monde les symboles sont inversés. Ce qui semble protecteur peut s'avérer dangereux et vice versa.

Parallèlement, le film met en scène des archives réelles, reconstruites ou inventées. Couplées à l'influence du mouvement artistique du gothique tropical, elles donnent au film une atmosphère à la lisière entre le rêvé, le possible et le fantastique. Entre chien et loup, en attendant l'éclipse...

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.
La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.
Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.
Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org